

# Le Libertaire

Pour l'Administration du "Libertaire" et de la "Revue Anarchiste" s'adresser à SOUSTELLE

HEBDOMADAIRE ANARCHISTE  
9, RUE LOUIS-BLANC. — PARIS (10<sup>e</sup>)

Chèque postal : Soustelle 516-67 Paris

## ABONNEMENTS

POUR LA FRANCE :	POUR L'EXTRÉMÉTÉ :
Un an . . . 10 fr.	Un an . . . 15 fr.
Six mois . . . 5 fr.	Six mois . . . 8 fr.

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquate à chaque époque.

Pour la Rédaction du "Libertaire" et de la "Revue Anarchiste" s'adresser à André COLOMER

## Pour Germaine Berton

### OUI, AIMONS-LA

EH ! quoi, messieurs les chats-fourrés, vous vous êtes offusqués de ce que notre ami Mercereau osait affirmer l'inquiétude de sa conscience au sujet du sort de notre Germaine ?

Vous vous êtes sentis attaqués à un tel point que vous vous crutes obligés de requérir vos argousins pour cueillir l'audacieux écrivain et le jeter en une cellule de cette moderne Bastille qu'est la Santé ?

EH bien ! voulez-vous me permettre — fort irrévertement, du reste — de vous faire remarquer combien votre mesure est inopérante ?

Vous savez aussi bien que moi qu'il est inutile autant qu'odieux de mettre un penseur en état d'arrestation ; qu'il est grotesque autant que vil de clausurer un homme pour l'expression publique de sa pensée.

Plusieurs expériences tentées dans nos milieux vous ont déjà démontré que ce serait — et ce, sans plus de résultat — imiter la lutte de Don Quijote contre les Moulin à vent.

\*\*

Nous avons choisi une route ardue, parsemée d'embûches de toutes sortes : la route qui mène à la vérité et à l'Anarchie ; et c'est en vain que vous essaiez de nous faire déserteur.

Quand nous sommes entrés dans la lutte, nous savions que nous n'avions à espérer que des horizons — c'est donc en toute connaissance de cause que nous avons choisi notre voie et vos coups ne sauraient nous surprendre. Aussi, devant le nouvel attentat que vous perpétrez contre la Pensée, je crois de mon devoir de reprendre la plume que vous avez arrachée des mains de Mercereau.

\*\*

Qu'avait-il donc écrit de si terrible, notre ami, pour que son article fut jugé séditaire par vous ? Il avait écrit que notre Germaine était une femme digne de toute notre affection, que par son geste d'abnégation et de courage elle avait fait voir que la race n'était pas éteinte des Théragone de Méricourt.

Il avait dit que nous devions à nous-mêmes de ne pas abandonner Germaine à son sort douloureux et qu'il fallait lui éviter le calvaire que subit un homme cher à nos coeurs. Ici aussi : Cottin.

Il avait, en ses quelques lignes, indiqué brièvement toute la torture que peut être la prison pour un être libre.

Mais vous qui mettez les gens en prison ; vous qui avez, de par votre profession, le cœur fermé à la pitié ; vous dont la conscience est devenue partie intégrante du code, — vous n'avez pas compris toute l'angoisse, toute l'humaine et fraternelle souffrance que laissaient transpirer les mots écrits par Mercereau.

Vous avez cru vous montrer forts en le faisant arrêter ? Laissez-moi vous dire que vous ne vous êtes guère distingués en cette occasion... si ce n'est par votre manque absolu de psychologie.

Vous n'avez compris ni le geste de Germaine Berton, ni l'article de Mercereau ; et, en démontrant publiquement votre incompréhension, vous nous avez donné toute la mesure de vilenie que peut contenir un cœur humain.

Mais nous qui jouissons des biens de la liberté, nous qui pouvons aller et venir à notre guise, nous qui ne sommes pas pliés à cette basse besogne qui consiste à faire métier d'emprisonner les gens, nous ressentons dans toute la vitalité de notre cœur la beauté du geste de notre Germaine, la douleur, partagée par nous, de la conscience de Mercereau et l'ignominie de ceux qui les plongent en prison.

Et nous vous disons — ô magistrats inhumains ! — que chaque fois qu'un des nôtres sera victime de votre vindicte judiciaire, il s'en trouvera un autre pour reprendre sa plume défaillante.

Si vous voulez empêcher que la défense de notre Germaine soit imprégnée dans ces colonnes, il faut arrêter tous les anarchistes, et encore nous nous sentons assez forts pour faire entendre notre voix par-dessus tous les murs, à travers toutes les grilles et malgré tous les baillons.

Et c'est pourquoi nous vous déclarons : Quoique vous puissiez tenir, nous irons parlons où nous le pourrons faire connaître la beauté du geste de notre Germaine. Et non seulement nous dirons aux hommes : « Aimez-nous ! » mais nous proclamerons bien

## LES EFFETS DU CHANTAGE Sur dénonciation de Daudet on arrête Mercereau et Chauvin

### Aux ordres de l'Action Française

Voici bien les preuves du chantage exercé par l'Action Française sur le gouvernement de la République. On vient, sans d'autre raison de texte ne justifie de telles mesures, de poursuivre et d'emprisonner immédiatement notre ami Brutus Mercereau et notre gérant, Charles Chauvin — dans l'unique but de satisfaire Léon Daudet, dont l'amour-propre personnel s'était trouvé blessé par la rabaissement boutade que lui avait consacré notre collaborateur dans le dernier numéro du Libertaire.

Mais, comme M. Poincaré ne pouvait une seconde fois dans la même semaine faire figure de se méler personnellement aux peines de cœur de sa « chère Terre » de la rue de Rome, le tremblant président du Conseil chargea le Procureur de la République du soin de trouver contre que le moyen de calmer le Procureur du Roi.

Cléouci feuilleut la collection de l'Action Française et y trouve, dans un numéro de la première quinzaine de mars, sous la signature de M. Havard de la Montagne, une dénonciation en règle contre Brutus Mercereau.

Aussitôt dit, aussitôt fait. Le Procureur de la République ne se donne même pas la peine de lire ou de faire lire l'article incriminé. Ces Messieurs de l'Action Française, policiers de tempérament, policiers par goût et par intérêt, avaient lu « signalé — « enregistré », comme ils disent. Cela suffisait à la justice d'un Poincaré. Brutus Mercereau et le gérant du Libertaire étaient bons à embarquer.

Et c'est ainsi qu'en dépôt de tout usage en pareil cas, sans interrogatoire préliminaire, sans convocation, on arrête brutalement nos deux camarades, dimanche matin.

Mr Henry Torrès a réclamé la mise en liberté provisoire, qui s'impose. Elle ne lui a pas encore été accordée pour ses clients.

Pour protester contre le scandale de ces poursuites injustifiées et de cet emprisonnement odieux, tous les camarades, tous les travailleurs, tous ceux, manuels ou intellectuels, qui ont à cœur le respect de la liberté d'opinion, iron, en guise de manifestation, assister à la Grange-aux-Belles, à la deuxième représentation de Claude Voinet, la généreuse pièce antiguerrière, dont Brutus Mercereau est un des collaborateurs.

Et puisque, le succès de l'œuvre, faire crever de rage toutes les bêtes à charnier qui ont fait emprisonner l'auteur.

La Fédération du Spectacle proteste contre l'arrestation

La Commission exécutive et le Bureau de la Fédération Unitaire du Spectacle protestent contre l'arrestation du camarade Brutus Mercereau, auteur dramatique syndiqué, poursuivi et emprisonné pour délit d'opinion, au moment de la représentation de sa pièce antiguerrière CLAUDE VOINET, considérant cette procédure comme un attentat à la liberté de penser que ne doivent pas tolérer les travailleurs du Spectacle.

UNION ANARCHISTE

SAMEDI 31 MARS, à 20 h. 30 précises

Grande Salle de l'Union des Syndicats de la Seine,

33, rue Grange-aux-Belles (Métro : Combat et Lancry)

Grande Soirée Artistique

au bénéfice du « Libertaire » et de l'« U. A. »

Au Programme :

Poète et Payson (ouverture) . . . . .

La Chanson des Abeilles . . . . .

Le Recueil (solo de violon : M. LAROZE) . . . . .

Le Calife de Bagdad . . . . .

La Pastorale (symphonie, 1<sup>re</sup> mouvement) . . . . .

Marche de bravoure . . . . .

SUPPÉ . . . . .

Edm. FILIPUCCI . . . . .

SAM . . . . .

BOIELDIEU . . . . .

BEETHOVEN . . . . .

Franz SCHUBERT . . . . .

BAFFERT — André LOUIS — Mlle HAYLÈNE — MANZONI et GAUDEAUX, du GROUPE d'EDUCATION et d'ART du 1<sup>er</sup> Arrond.

Mlle EVA — Mlle Germaine CHARLES — Mlle Germaine GAILOR — Charles D'AVRAY

Le Groupe artistique « La Phalange » jouera :

UN OURS

Pièce en 1 acte, de TCHEKHOV

Smirnov . . . . . M. HAGNAUER. Louka . . . . . M. Paul AUZOU.

Popova . . . . . Mme Solange THOMAS.

Le Groupe d'Education et d'Art du XIV<sup>e</sup> interprétera :

POULETTE

Pièce comique en 1 acte, de GENEVILLE et VERNAUD

Poulette . . . . . Mlle HAYLÈNE. Castinat . . . . . BAFFERT.

Bouju . . . . . GAUDEAUX.

Au piano : M. G. PÉRIER du Groupe d'Education et d'Art du XIV<sup>e</sup>.

Prix d'entrée : 2 fr. 50. — Les portes s'ouvriront à 19 h. 30

## Pour Sacco et Vanzetti

### UN MEETING IMPOSANT

Le meeting organisé par l'Union des Syndicats de la Seine et le Comité de Défense Sociale en faveur de Sacco, Vanzetti et des 172 pendus de l'Inde anglaise, réunit un grand nombre de travailleurs dans la Salle de l'Union des Syndicats.

### FISTER

Devant un public nombreux et attentif notre camarade Fister ouvre la séance en prononçant quelques paroles pour rappeler tout le passé de l'affaire Sacco et Vanzetti. L'énergie de la classe ouvrière a su, il y a deux ans arracher nos camarades à la chaise électrique.

Seule l'action directe prolétarienne pourra faire cesser le scandale de l'emprisonnement injustifié. Pendant trente jours Sacco a fait la grève de la faim.

Fister qui a connu les affres de cette répression pendant douze jours fait comprendre que Sacco ne pourra sans doute se relever d'une épreuve aussi prolongée — à moins que des soins minimaux et un grand confort moral n'interviennent. Cela il ne pourra l'avoir qu'en prose, et vous n'y trouverez rien, rien de légalement répréhensible.

Alors... C'est là qu'apparaît toute l'influence de l'ignoble pourreau qui règne de ses grognements macabres le chœur de la Justice républicaine. Brutus Mercereau et le gérant du Libertaire étaient désignés ; ses articles étaient « enregistrés ». Il fallait son arrestation.

Et c'est ainsi qu'en dépôt de tout usage en pareil cas, sans interrogatoire préliminaire, sans convocation, on arrête brutalement nos deux camarades, dimanche matin.

Mr Henry Torrès a réclamé la mise en liberté provisoire, qui s'impose. Elle ne lui a pas encore été accordée pour ses clients.

Pour protester contre le scandale de ces poursuites injustifiées et de cet emprisonnement odieux, tous les camarades, tous les travailleurs, tous ceux, manuels ou intellectuels, qui ont à cœur le respect de la liberté d'opinion, iron, en guise de manifestation, assister à la Grange-aux-Belles, à la deuxième représentation de Claude Voinet, la généreuse pièce antiguerrière, dont Brutus Mercereau est un des collaborateurs.

Et puisque, le succès de l'œuvre, faire crever de rage toutes les bêtes à charnier qui ont fait emprisonner l'auteur.

La Fédération du Spectacle proteste contre l'arrestation

DE CLARIFICATION

DE HAN RYNER

### Cannibales,

Je suis obligé de faire appel à toute ma philosophie pour ne pas pleurer.

Pour protester contre le scandale de ces poursuites injustifiées et de cet emprisonnement odieux, tous les camarades, tous les travailleurs, tous ceux, manuels ou intellectuels, qui ont à cœur le respect de la liberté d'opinion, iron, en guise de manifestation, assister à la Grange-aux-Belles, à la deuxième représentation de Claude Voinet, la généreuse pièce antiguerrière, dont Brutus Mercereau est un des collaborateurs.

Et puisque, le succès de l'œuvre, faire crever de rage toutes les bêtes à charnier qui ont fait emprisonner l'auteur.

La Fédération du Spectacle proteste contre l'arrestation

DE HAN RYNER

Cané

Et Colomer montre pourquoi il est urgent de se lever pour sauver Sacco et Vanzetti. C'est, d'abord, parce que nos deux amis sont à bout de patience, résolus à mourir plutôt que d'endurer plus longtemps les tortures de l'injustice. Ensuite parce que la résolution pratique des cas individuels est plus susceptible d'entraîner les masses à la révolution que toutes les doctrines sociologiques du monde. Soyons forts pour tirer Sacco et Vanzetti de prison et nous le deviendrons, en même temps, pour abattre toutes les prisons de tous les pays — et nous ne supporterons plus les lois d'autrui gouvernement. Par l'Amnistie seulement peut se réaliser la vraie Amnistie.

### CANÉ

Au nom du Comité de Défense Sociale, le camarade Cané incite les travailleurs à reprendre l'action pour l'Amnistie.

Il faut sortir Gaston Rolland de prison, il faut libérer Marty et tous les insoumis, tous les déserteurs, tous ceux qui se refusent à l'ignoble tuerie.

Sacco doit être gracié, Jeanne Morand doit voir réparé le déni de justice dont elle souffre encore. Mais pour cela il faut la bonne volonté de tous.

C'est pourquoi le Comité de Défense Sociale a fait appel à toutes les organisations révolutionnaires pour constituer un Comité d'Action pour l'Amnistie.

Que les travailleurs soutiennent de leur activité les efforts de ce Comité et les gouvernements seront bien contraints d'accorder l'Amnistie, malgré les menaces de l'Action Française.

### DONDICOL

Après qu'un camarade hindou fut venu nous dire toute l'horreur de la répression britannique dans les Indes, et tout l'espoir que suscitera, parmi le prolétariat hindou, la nouvelle d'un meeting de protestation à Paris, ce fut notre camarade Dondicol, secrétaire de la C. G. T. U. qui vint inciter les travailleurs

## Tous, dimanche, au Théâtre Confédéral

Camarades,  
Merci d'être venus en si grand nombre  
dimanche soir, 25 mars, applaudir la première représentation de Claude Voinet, et Brutus Mercereau, dont le succès a dépassé nos espérances.

Claude Voinet n'est pas seulement un réquisitoire contre la guerre et contre ceux qui l'ont voulu; c'est encore un défi à la répression bourgeois que certains inventent tendant à grands efforts à faire.

C'est l'œuvre vibrante, ardente de la foi révolutionnaire de deux hommes résolus, en dépit de toute vindicte, à manifester leur opinion et à poursuivre le but d'éducation sociale qu'ils ont entrepris.

L'un d'eux, d'ailleurs, paie ce moment de sa liberté à la Santé son défi à la répression bourgeois pour ses écrits dans nos organes de combat. C'est Brutus Mercereau. L'autre continue fidèlement à mener la tâche avec d'autant plus d'ardeur.

Pour la bonne fin de l'œuvre d'éducation qu'il a entreprise, auteurs et collaborateurs conjoint les camarades à venir en massif dimanche soir 1<sup>er</sup> avril au Théâtre Confédéral où sera donnée une deuxième représentation de CLAUDE VOINET, le gros succès du Théâtre Confédéral, en signe de manifestation contre la répression bourgeois et contre la guerre qui revient.

Tous les camarades révoltés de l'Amour régime que nous subissons se feront un devoir d'y assister, eux, leur famille et leurs amis, affirmant ainsi leur solidarité prolétarienne et leur foi révolutionnaire.

**CHAUVEAU,**  
Administrateur du Théâtre  
Confédéral.

## THÉÂTRE CONFÉDÉRAL

Dimanche 1<sup>er</sup> Avril, à 20 h. 30  
Grande salle de l'Union des Syndicats  
de la Soie  
33, rue Grange-aux-Belles

Grande Soirée protestataire  
sous la présidence d'honneur de  
**Brutus MERCEREAU, Emprisonné d'Etat**  
Auteur de

**Claude VOINET**  
pièce en trois actes de nos camarades

A. LE TOURNEUR  
et Brutus MERCEREAU

Prix unique des places : 3 francs  
Location : Bureau de Renseignements  
de l'Union des Syndicats

## Propos d'un Paria

« Vous êtes un abominable gredin, Monsieur... »

Sur ces paroles définitives, irrémédiablement assis, le député communiste balbutie qu'il n'a jamais été dans son intention d'outrager l'honorables Président du Conseil, en l'espèce, Poincaré.

C'est roulant !

Voilà l'action communiste qui pénétre, gèle une bombe dans la pourrière parlementaire. Rien d'étonnant d'ailleurs, que dans un milieu aussi fangeux, la bombe n'éclate pas !..

Un autre qui est petit et qui a été élevé sans et ne peut digérer qu'un ministre de la Guerre qui est grand — de tailles — n'a déclaré que s'engager, a proclamé que les soldats étaient marre, et qu'il fallait les libérer. Cela c'est un peu plus sérieux. Il est certain que nombre de « poilus » en ont leur claque, ils en ont souffert et ressouffrent. Seulement, ils continuent sans malencontre autrement leur malcontentement.

Il y en a qui sont sain de ce que le croûte est mauvaise, que le « juteux » est un salaud, le capitaine qui leur fait couper les cheveux, une brute ; mais ça ne va pas plus loin. Et le juteux, le piston et la croûte continuent à être dégueulasses et suppôts...»

Allez voici un tableau de midi : Ma porte s'est ouverte au jardin de midi. Le solci s'est jeté sur moi... Je n'ai rien vu que la tache dansante et multiple des roses. L'ai clos les yeux comme devant.

Comptez sur nous et nous vous défoncrons.

Oui, comptez là-dessus, les gars, et surtout prenez patience... car ça sera long ! El n'allez pas sortir, par un geste prompt, chambouler le plan de combat que les stratèges éminents de la dictature ont élaboré et dresseront peut-être un jour pour vous changer votre uniforme.

Mais vous avez sûrement mieux que cela à faire. Votre force d'action est en vous et non ailleurs. Ce n'est pas moi, certes, qui vous tracerai votre ligne de conduite.

Seulement, au contraire de ceux qui ont la prétention de guider les masses, (guider est bien modeste), nous, les anarchistes, nous vous disons : Comptez sur vous.

Si vous vous contentez, après avoir fait connaître à votre député ce que vous jugez intolérable, de vous endormir bêtement, en attendant que par son intervention il vous ait affranchi de votre sale métier, pour elles rouées, archi-rouées. Comme Pont à vos prédecesseurs, comme le seront les vaillants guerriers de la prochaine et dernière boucherie.

Ah ! je suis bien que si tous les individus se mettent à penser par eux-mêmes, c'en serait fait du métier de berger. El que cela ne ferait certainement pas l'affaire des tonitruants et astucieux personnalités qui spéculent sur l'avènement du troupeau humain.

Or, cette suppression des bergers est justement le but que nous poursuivons. Je m'empresse d'ajouter que nous ne concevons cette suppression que comme la conséquence d'une transformation des mentalités individuelles, facilitée par un bouleversement économique, révolutionnaire.

Et comme nous sommes amenés naturellement à démontrer la malfaçon des chefs, de tous les chefs, pour arriver à faire comprendre aux uservis qu'ils peuvent se passer d'eux, on conçoit que nous prenions, aux yeux des uns comme des autres, figure de dangereux malfaiteurs.

Il arrive même que certains, plus dégoûtants que d'autres, essaient de salir notre action quand elle se manifeste autrement que par des phrases et qu'un agent trop zélé de la bourgeoisie voit se retourner contre lui l'arme qu'il a forgée.

Mais nous parlerons une autre fois de la bourgeoisie hydrophobe dont les braiments désespérés appellent, en vain, hélas ! Papoplexie libératrice.

Pierre MUALDES.

## EN LISANT...

Le dernier roman de M. Daudet. — J'ai suivi avec grand intérêt le roman que M. Daudet donne en feuilleton dans l'*Action Française* depuis le 23 janvier. Ce roman dénote de rares qualités. Avec une sagacité et un flair à faire mourir de jalouse tous les Sherlock Holmes de la création, l'auteur éclaircit un horrible mystère et livre à la vindicte une pelée de coupables. Je ne peux résister au désir de vous transcrire l'épilogue (A. F. du 13 mars) : « Monte et agencé sous l'aide de Joseph Dumas, chef des Renseignements Généraux à la Préfecture de Police qui secondait au moins tacitement son fidèle Lebreton, caillautiste enraged, créature de Caillaux, placé là par Caillaux), le meurtre de Plateau est aujourd'hui, pour nous, parfaitement clair. Ce fut le glissement ou le ricochet d'un complot dont l'inspiration politique et politique passait par le bureau de Joseph Dumas, — flanqué du chantagiste Gaucher, de la Bernain, appartenant à la police secrète de la Boîte, des amoureux et investigateurs de presse Téry et Dubarry — et qui étaient partie bénévoles, partie tirés au sort, le milieu des cabarets et cabaretiers révolutionnaires. Ce complot visait au début exactement quatre personnes, qui devaient tomber à la fois, en même temps que se déclencherait un soulèvement général dans la Ruhr. Ces quatres personnes étaient Poincaré, Millerand, Maurras et Daudet, choisis de longue date et dont les exécutants et exécutantes étaient partie bénévoles, partie tirés au sort. C'est certainement du même complot que notre collègue André Lefèvre, ancien ministre de la Guerre et très informé des choses de police et des choses allemandes, avait eu vent de son côté. Les quatre exécutants et exécutantes — que Joseph Dumas a tout fait pour soustraire aux investigations de la Justice et du juge d'instruction, M. Devise — habitaient finalement rue Lécyer, n° 8, dans une petite maison meublée, connue de longue date de la police des recherches et qui est, en fait, une source. Ils habitaient deux chambres contiguës : le premier couple, celui qui devait faire Poincaré et Millerand, se composait d'une fille du nom de Marguerite Barry, actuellement réfugiée en Espagne, et d'un individu, non encore identifié — à ma connaissance du moins — ayant volé les papiers d'un nommé Paradis, inscrit sous le nom de André B., dit le coadjuteur de Germaine Berton... Le second couple se composait de la fille Berton et du courtier en librairie Gohary dit « Armand ». Gohary avait primitive- ment la mission de tuer Daudet et nous savons et le juge sait dans quelles conditions, où et quand il reçut cette mission. La Berton s'était réservé Maurras. Les quatre assassins devaient avoir lieu en même temps, si possible dans la même journée ou dans les deux jours. Et à la veille de la grève générale dans la Ruhr, — Le romancier explique ensuite comment le complot échoua, comment Gohary fut supprimé par André B., etc.

(Le roman de M. Daudet sera prochainement publié en volume aux éditions du *Mercle Blanc*.)

Poèmes de la vie mordue, par Henri Dalby — Après le recueil de A. M. Gosset, i'ao le recueil de Henri Dalby et c'est une chance un peu extraordinaire que de lire consécutivement deux bons volumes de vers. La poésie de M. Dalby tourmente en images neuves et rares. Son rythme est simple et vivant. Mais je crois qu'un fragment de poème pris au hasard remplacerait avantageusement des élégies. Voici quelques vers extraits d'un poème de guerre :

Car ce sera la paix un soir...  
Il y aura

des couples étonnés aux tables des terrasses  
qui se diront des mots nouveaux,  
des mots dispersés dans l'espace  
et que rassemblera l'âpre fanal des verres,  
alcools aux souvenirs durs rongeant leur

gaine,  
Feu pareil dans les eaux brûlant les portes  
sous l'ouragan des retrouvances...

Autre voici un tableau de midi : Ma porte s'est ouverte au jardin de midi. Le solci s'est jeté sur moi... Je n'ai rien vu que la tache dansante et multiple des roses.

Et pour le reste, comptez sur nous !... Comptez sur nous et nous vous défoncrons.

Oui, comptez là-dessus, les gars, et surtout prenez patience... car ça sera long ! El n'allez pas sortir, par un geste prompt, chambouler le plan de combat que les stratèges éminents de la dictature ont élaboré et dresseront peut-être un jour pour vous changer votre uniforme.

Mais vous avez sûrement mieux que cela à faire. Votre force d'action est en vous et non ailleurs. Ce n'est pas moi, certes, qui vous tracerai votre ligne de conduite.

Seulement, au contraire de ceux qui ont la prétention de guider les masses, (guider est bien modeste), nous, les anarchistes, nous vous disons : Comptez sur vous.

Si vous vous contentez, après avoir fait connaître à votre député ce que vous jugez intolérable, de vous endormir bêtement, en attendant que par son intervention il vous ait affranchi de votre sale métier, pour elles rouées, archi-rouées. Comme Pont à vos prédecesseurs, comme le seront les vaillants guerriers de la prochaine et dernière boucherie.

Ah ! je suis bien que si tous les individus se mettent à penser par eux-mêmes, c'en serait fait du métier de berger. El que cela ne ferait certainement pas l'affaire des tonitruants et astucieux personnalités qui spéculent sur l'avènement du troupeau humain.

Or, cette suppression des bergers est justement le but que nous poursuivons. Je m'empresse d'ajouter que nous ne concevons cette suppression que comme la conséquence d'une transformation des mentalités individuelles, facilitée par un bouleversement économique, révolutionnaire.

Et comme nous sommes amenés naturellement à démontrer la malfaçon des chefs, de tous les chefs, pour arriver à faire comprendre aux uservis qu'ils peuvent se passer d'eux, on conçoit que nous prenions, aux yeux des uns comme des autres, figure de dangereux malfaiteurs.

Il arrive même que certains, plus dégoûtants que d'autres, essaient de salir notre action quand elle se manifeste autrement que par des phrases et qu'un agent trop zélé de la bourgeoisie voit se retourner contre lui l'arme qu'il a forgée.

Mais nous parlerons une autre fois de la bourgeoisie hydrophobe dont les braitements désespérés appellent, en vain, hélas ! Papoplexie libératrice.

Pierre MUALDES.

La Revue Anarchiste

Il nous en reste encore quelques-unes. Avant qu'il ne soit trop tard, camarades, faites votre commande, car vous pourrez regretter plus tard d'avoir laissé passer l'occasion de vous procurer ce bel ouvrage de documentation anarchiste.

Sans plus attendre, envoyez un mandat de 44 fr. à Soutelle, chèque postal 516-67, rue Louis-Blanc, 9, Paris (10).

G. V.

Les Collections du *Libertaire*

Il nous en reste encore quelques-unes. Avant qu'il ne soit trop tard, camarades, faites votre commande, car vous pourrez regretter plus tard d'avoir laissé passer l'occasion de vous procurer ce bel ouvrage de documentation anarchiste.

Sans plus attendre, envoyez un mandat de 44 fr. à Soutelle, chèque postal 516-67, rue Louis-Blanc, 9, Paris (10).

G. V.

Le volume est illustré de belles gravures sur bois de Raymond Thiolière. J'ai particulièrement remarqué celles qui ornent « l'Auberge rouge » et « le Soir bestiaire ».

Rappelons que le but de ce meeting était d'affirmer la solidarité des révolutionnaires en face de Sacco-Vanzetti — de Sacco qui venait de faire la grève de la prison trente jours — et des 172 paysans indiens condamnés à être pendus.

Rappelons que, le 10 mars, l'Humanité avait écrit : « Qui qu'en dise « Le Libertaire », nous ne ferons pas l'affaire de vous faire payer pour ce bel ouvrage de documentation anarchiste. Sans plus attendre, envoyez un mandat de 44 fr. à Soutelle, chèque postal 516-67, rue Louis-Blanc, 9, Paris (10).

Le volume est illustré de belles gravures sur bois de Raymond Thiolière. J'ai particulièrement remarqué celles qui ornent « l'Auberge rouge » et « le Soir bestiaire ».

Le volume est illustré de belles gravures sur bois de Raymond Thiolière. J'ai particulièrement remarqué celles qui ornent « l'Auberge rouge » et « le Soir bestiaire ».

Le volume est illustré de belles gravures sur bois de Raymond Thiolière. J'ai particulièrement remarqué celles qui ornent « l'Auberge rouge » et « le Soir bestiaire ».

Le volume est illustré de belles gravures sur bois de Raymond Thiolière. J'ai particulièrement remarqué celles qui ornent « l'Auberge rouge » et « le Soir bestiaire ».

Le volume est illustré de belles gravures sur bois de Raymond Thiolière. J'ai particulièrement remarqué celles qui ornent « l'Auberge rouge » et « le Soir bestiaire ».

Le volume est illustré de belles gravures sur bois de Raymond Thiolière. J'ai particulièrement remarqué celles qui ornent « l'Auberge rouge » et « le Soir bestiaire ».

Le volume est illustré de belles gravures sur bois de Raymond Thiolière. J'ai particulièrement remarqué celles qui ornent « l'Auberge rouge » et « le Soir bestiaire ».

Le volume est illustré de belles gravures sur bois de Raymond Thiolière. J'ai particulièrement remarqué celles qui ornent « l'Auberge rouge » et « le Soir bestiaire ».

Le volume est illustré de belles gravures sur bois de Raymond Thiolière. J'ai particulièrement remarqué celles qui ornent « l'Auberge rouge » et « le Soir bestiaire ».

Le volume est illustré de belles gravures sur bois de Raymond Thiolière. J'ai particulièrement remarqué celles qui ornent « l'Auberge rouge » et « le Soir bestiaire ».

Le volume est illustré de belles gravures sur bois de Raymond Thiolière. J'ai particulièrement remarqué celles qui ornent « l'Auberge rouge » et « le Soir bestiaire ».

Le volume est illustré de belles gravures sur bois de Raymond Thiolière. J'ai particulièrement remarqué celles qui ornent « l'Auberge rouge » et « le Soir bestiaire ».

Le volume est illustré de belles gravures sur bois de Raymond Thiolière. J'ai particulièrement remarqué celles qui ornent « l'Auberge rouge » et « le Soir bestiaire ».

Le volume est illustré de belles gravures sur bois de Raymond Thiolière. J'ai particulièrement remarqué celles qui ornent « l'Auberge rouge » et « le Soir bestiaire ».

Le volume est illustré de belles gravures sur bois de Raymond Thiolière. J'ai particulièrement remarqué celles qui ornent « l'Auberge rouge » et « le Soir bestiaire ».

Le volume est illustré de belles gravures sur bois de Raymond Thiolière. J'ai particulièrement remarqué celles qui ornent « l'Auberge rouge » et « le Soir bestiaire ».

Le volume est illustré de belles gravures sur bois de Raymond Thiolière. J'ai particulièrement remarqué celles qui ornent « l'Auberge rouge » et « le Soir bestiaire ».

Le volume est illustré de belles gravures sur bois de Raymond Thiolière. J'ai particulièrement remarqué celles qui ornent « l'Auberge rouge » et « le Soir bestiaire ».

Le volume est illustré de belles gravures sur bois de Raymond Thiolière. J'ai particulièrement remarqué celles qui ornent « l'Auberge rouge » et « le Soir bestiaire ».

Le volume est illustré de belles gravures sur bois de Raymond Thiolière. J'ai particulièrement remarqué celles qui ornent « l'Auberge rouge » et « le Soir bestiaire ».

Le volume est illustré de belles gravures sur bois de Raymond Thiolière. J'ai particulièrement remarqué celles qui ornent « l'Auberge rouge » et « le Soir bestiaire ».

Le volume est illustré de belles gravures sur bois de Raymond Thiolière. J'ai particulièrement remarqué celles qui ornent « l'Auberge rouge » et « le Soir bestiaire ».

Le volume est illustré de belles gravures sur bois de Raymond Thiolière. J'ai particulièrement remarqué celles qui ornent « l'Auberge rouge » et « le Soir bestiaire ».

Le volume est illustré de belles gravures sur bois de Raymond Thiolière. J'ai particulièrement remarqué celles qui ornent « l'Auberge rouge » et « le Soir bestiaire ».

et qui, la première fois, sauva le « régime politique » pour les anarchistes, et, la seconde fois, en fit bénéficiaire Jeanne Morand.

Magnifiques exemples de solidarité que ces camarades ont fait, au péril de leur santé et de leur vie. Et Content, et Delcourt, et tant d'autres... Jeanne Morand, condamnée à 5 ans pour avoir crié sa haine de la guerre ; Armand, arraché dernièrement à sa gêle, Armand qui sut résister à la vague de lâcheté... C'est par l'exemple c'est par la solidarité que nous nous affranchissons.

Rappelons-nous du superbe mouvement de solidarité du monde entier en faveur de Sacco et Vanzetti. Mouvement que nous devons reconnaître pour les arracher définitivement des griffes de leurs bourreaux.

Rappelons-nous aussi l'action entreprise pour sauver Fort et Conception. Rappelons-nous, enfin, les campagnes des anarchistes pour obtenir une amnistie intégrale, les années de prison frappant nos camarades qui, soit par la parole, soit par l'écrit, prirent la défense de Collin et de Bouvet.

Et aujourd'hui, en la personne de notre chère et ardente camarade Germaine Bertrand, n'avons-nous pas un bel exemple de solidarité ?

Vraiment, un volume ne suffirait pas pour relater les actes de solidarité accomplis par les anarchistes.

Tous les travailleurs doivent comprendre que nous dépendons tous les uns des autres, que nous avons une grande tâche à remplir et que ce n'est qu'en étant solidaires que nous parviendrons à faire belle chose utile et durable.

Solidarité ! Beaucoup d'entre eux répandue pour elle. Beaucoup d'abus ont été commis en son nom, pour exploiter la gêne et la trop grande crédulité des travailleurs. C'est pourquoi nous devons sans tarder nous préoccuper de cette question.

Nous avions appelé l'attention des camarades au Congrès de Lyon. Malheureusement, cette importante discussion fut écartée et prit une toute autre forme que celle que nous aurions voulu lui voir prendre, et à laquelle on a l'air de revenir — à notre grande satisfaction — ainsi que nous le prouve la dernière intervention de notre camarade Haussard.

Certes, les formes que peut revêtir la solidarité sont multiples, et, en ne nous basant que sur des faits, nous pourrions en déduire que les anarchistes se différencient tout particulièrement sur ce sujet, des organisations politiques.

Depuis l'application des lois dites scélérates, les anarchistes ont toujours été en butte aux persécutions de tous les gouvernements capitalistes. Reconnaissent-ils le droit à toute autre forme que celle que nous aurions voulu lui voir prendre, et à laquelle on a l'air de revenir — à notre grande satisfaction — ainsi que nous le prouve la dernière intervention de notre camarade Haussard.

Certes, les formes que peut revêtir la solidarité sont multiples, et, en ne nous basant que sur des faits, nous pourrions en déduire que les anarchistes se différencient tout particulièrement sur ce sujet, des organisations politiques.

C'est le grégarisme, ce sont les préjugés, les formes mauvaises non combattantes qui font que ce répète, depuis des millénaires, ces mêmes erreurs.

En combattant ces trois puissances redoutables dans l'homme, chez soi d'abord, nous créons de la beauté en nous-mêmes et autour de nous.

Précher l'amour libre aujourd'hui semblerait osé ; celui-ci serait sali parce qu'il n'est pas compris. Demain, l'union libre sera franchie, qui semble infranchissable.

La solidarité embrasse donc toutes les formes de l'activité sociale. Nous pouvons dire que tous nos actes sont, ou devraient être des mouvements de solidarité. Nos actes contre les impôts, pour la défense des salaires, contre l'augmentation des loyers, des denrées, contre l'arbitraire, pour sauvegarder nos maigres libertés, ne sont pas autre chose.

Nous devons être très dans les mêmes espérances, dans les mêmes joies et dans les mêmes souffrances. Celui qui ne comprend pas cela n'a pas la solidarité.

Donc, organisations notre caisse de solidarité envers et entre les anarchistes, nationalement et internationalement. Tous les camarades, nous en sommes convaincus, apporteront leurs efforts moraux et matériels pour la bonne marche de cette œuvre commune. Tous comprendront qu'il est urgent que nous ayons cette cause, qui nous permettra de venir en aide à nos camarades poursuivis ou emprisonnés, ainsi qu'à leur famille.

Camarades que cette idée intéressé, rejoignez-vous à nous !

Marius EBRAH.  
Pierre LENTENTE.

## Les Dieux tremblent

(16 mille)

Roman de Marcel BERGER

« Les Dieux tremblent... devraient être transcrits en film, ils feront le tour du monde. »

Romain ROLLAND.

En vente à la Librairie Sociale, 9, rue Louis-Blanc, Paris (10<sup>e</sup>).

## DE RAVACHOL A CASERIO

### LE PROCÈS DES TRENTE (suite)

Si chef, ni maître, je propose mes idées, je ne les impose pas. Je suis un libertaire. Mais si j'expose d'indéniables vérités, si mes auditeurs les comprennent et y croient, est-ce ma faute ? On a dit que j'étais le maître de mes coéquipiers. On a dit : Volta vos élèves.

Et Sébastien Faure, se tournant vers ses coéquipiers, dans un mouvement vraiment habile, les adjure de parler :

Ah ! si un seul d'entre vous peut dire ici que je suis son maître, qu'il a reçu de moi des enseignements ou des conseils, qu'il y songe ; cette déclaration lui vaudra l'indulgence de l'autre ; qu'il songe qu'il le présente, c'est pour lui la plus grande avec ses idées et ses expériences. C'est à ce bagne affreux : un cœur de vérité, au nom de sa femme qui l'a laissé sans cœur, qui livre son secret pour qu'il serve aux générations futures.

Je suis le médecin, qui voit le malade souffrir d'un mal incompris, recherche la cause de ce mal, du risque de sa santé, de sa vie.

Le docteur, disait Pacuvius (déjà !), quelques siècles avant J.-C., est partout où l'on est bien. »

Cette démonstration si simple n'est pas moins une vérité à retenir pour tous. Tes droits naturels sont foulés aux pieds...

On se fait au banc des accusés et, dans la salle, tous les assistants, empêtrés, écoutent en silence, le cœur battant.

En bien ! monsieur l'avocat général, vous qui cherchez la manifestation de la vérité, soyez conscient, vous l'avez.

Sébastien Faure continue au milieu de l'assassinat.

Je suis, dit Faure, un homme qui a vu, lu, compris. Je suis celui qui, dans la tempête,

## “ Habeas corpus ”

Ce précepte devrait toujours précéder ou suivre le mot Amour, celui-ci cachant sous son manteau soyeux bien des mauvais vilenies.

Il doit précéder quand, épris ou éprius, l'amant ou l'amante vont se lier par contrat devant un ventre cinglé de l'écharpe traditionnelle. A ce moment, ils font de leur corps le bien, le meuble de leur conjoint, dont il usera ou abusera à volonté. L'amour disparaissant dans un temps plus ou moins long, la femme suive alors l'accouplement, d'abord avec résignation, ensuite avec dégoût.

L'homme ira ailleurs trouver des joies nouvelles, et ces deux personnes continueront une vie sans harmonie, amputée, sans plaisir, jusqu'au jour où l'un des deux fera ce qu'il nomme, avec raison, son calvaire journalier.

Deux tempéraments, deux antagonismes irréductibles moraux, intellectuels, s'opposent presque toujours dans ces liaisons mortelles de part et d'autre.

S'empêtrer que son corps est à soi, que chaque individu en est maître et doit le rester, c'est s'éviter bien des déboires, bien des rancœurs pour l'avenir.

Naturellement, à ce moment, l'idée ne lui viendra pas d'accaparer celui de son voisin et d'en faire sa chose, sa propriété. Rester soi, dans un échange de honneur réciproque, sera toute sa morale en amour et dans ses relations sexuelles.

Il doit suivre surtout *Habeas Corpus* dans le mariage ou l'union libre, quand, rassasié, l'un des deux, reconnaissant l'erreur où des penchants contaires inaperçus tout d'abord, l'ont précipité, le mettant automatiquement en état de révolte ou de servitude vis-à-vis de l'autre, le tente de s'en dégager.

Si la raison les habite tous les deux, aucun obstacle ne peut surgir dans la mise à exécution de cet assassinement moral et physique de l'individu.

Mais — car il y a un mais (ou n'y en a-t-il pas ?) — cela est sans doute trop fort pour les humains ; peu le comprennent ou le mettent en pratique. Si l'un n'était ainsi, des drames aussi bêtes que larmes n'orneraient pas aussi souvent les manchettes des journaux. Ce mot ferace, qui met des barrières par le Code ou la violence entre une vie et d'autres vies qui appellent celle-ci au-delors, semblerait un être monstrueux s'il n'était si courant.

Si la rupture ne se fait pas plus souvent dans les ménages ; si le sang n'y jette, pas conséquent, pas sa note, c'est que l'abstention de soi-même, l'habitude, font tout supporter.

La colère ou la rancune au cœur, l'on se sourit en face des voisins, qui cherchent, eux aussi, sur le visage du couple qu'ils ont de « comme eux » dans l'intérieur du *home*.

Désabusé, l'on se dit : « Il n'y a que moi ! » Quand, hélas, tout le monde est dans ce déséquilibre, dans ce chaos collectif.

C'est le grégarisme, ce sont les préjugés, les formes mauvaises non combattantes qui font que ce répète, depuis des millénaires, ces mêmes erreurs.

En combattant ces trois puissances redoutables dans l'homme, chez soi d'abord, nous créons de la beauté en nous-mêmes et autour de nous.

Précher l'amour libre aujourd'hui semblerait osé ; celui-ci serait sali parce qu'il n'est pas compris. Demain, l'union libre sera franchie, qui semble infranchissable.

C'est le grégarisme, ce sont les préjugés, les formes mauvaises non combattantes qui font que ce répète, depuis des millénaires, ces mêmes erreurs.

En combattant ces trois puissances redoutables dans l'homme, chez soi d'abord, nous créons de la beauté en nous-mêmes et autour de nous.

Précher l'amour libre aujourd'hui semblerait osé ; celui-ci serait sali parce qu'il n'est pas compris. Demain, l'union libre sera franchie, qui semble infranchissable.

C'est le grégarisme, ce sont les préjugés, les formes mauvaises non combattantes qui font que ce répète, depuis des millénaires, ces mêmes erreurs.

En combattant ces trois puissances redoutables dans l'homme, chez soi d'abord, nous créons de la beauté en nous-mêmes et autour de nous.

Précher l'amour libre aujourd'hui semblerait osé ; celui-ci serait sali parce qu'il n'est pas compris. Demain, l'union libre sera franchie, qui semble infranchissable.

C'est le grégarisme, ce sont les préjugés, les formes mauvaises non combattantes qui font que ce répète, depuis des millénaires, ces mêmes erreurs.

En combattant ces trois puissances redoutables dans l'homme, chez soi d'abord, nous créons de la beauté en nous-mêmes et autour de nous.

Précher l'amour libre aujourd'hui semblerait osé ; celui-ci serait sali parce qu'il n'est pas compris. Demain, l'union libre sera franchie, qui semble infranchissable.

C'est le grégarisme, ce sont les préjugés, les formes mauvaises non combattantes qui font que ce répète, depuis des millénaires, ces mêmes erreurs.

En combattant ces trois puissances redoutables dans l'homme, chez soi d'abord, nous créons de la beauté en nous-mêmes et autour de nous.

Précher l'amour libre aujourd'hui semblerait osé ; celui-ci serait sali parce qu'il n'est pas compris. Demain, l'union libre sera franchie, qui semble infranchissable.

C'est le grégarisme, ce sont les préjugés, les formes mauvaises non combattantes qui font que ce répète, depuis des millénaires, ces mêmes erreurs.

En combattant ces trois puissances redoutables dans l'homme, chez soi d'abord, nous créons de la beauté en nous-mêmes et autour de nous.

Précher l'amour libre aujourd'hui semblerait osé ; celui-ci serait sali parce qu'il n'est pas compris. Demain, l'union libre sera franchie, qui semble infranchissable.

C'est le grégarisme, ce sont les préjugés, les formes mauvaises non combattantes qui font que ce répète, depuis des millénaires, ces mêmes erreurs.

En combattant ces trois puissances redoutables dans l'homme, chez soi d'abord, nous créons de la beauté en nous-mêmes et autour de nous.

Précher l'amour libre aujourd'hui semblerait osé ; celui-ci serait sali parce qu'il n'est pas compris. Demain, l'union libre sera franchie, qui semble infranchissable.

C'est le grégarisme, ce sont les préjugés, les formes mauvaises non combattantes qui font que ce répète, depuis des millénaires, ces mêmes erreurs.

En combattant ces trois puissances redoutables dans l'homme, chez soi d'abord, nous créons de la beauté en nous-mêmes et autour de nous.

Précher l'amour libre aujourd'hui semblerait osé ; celui-ci serait sali parce qu'il n'est pas compris. Demain, l'union libre sera franchie, qui semble infranchissable.

C'est le grégarisme, ce sont les préjugés, les formes mauvaises non combattantes qui font que ce répète, depuis des millénaires, ces mêmes erreurs.

En combattant ces trois puissances redoutables dans l'homme, chez soi d'abord, nous créons de la beauté en nous-mêmes et autour de nous.

Précher l'amour libre aujourd'hui semblerait osé ; celui-ci serait sali parce qu'il n'est pas compris. Demain, l'union libre sera franchie, qui semble infranchissable.

C'est le grégarisme, ce sont les préjugés, les formes mauvaises non combattantes qui font que ce répète, depuis des millénaires, ces mêmes erreurs.

En combattant ces trois puissances redoutables dans l'homme, chez soi d'abord, nous créons de la beauté en nous-mêmes et autour de nous.

Précher l'amour libre aujourd'hui semblerait osé ; celui-ci serait sali parce qu'il n'est pas compris. Demain, l'union libre sera franchie, qui semble infranchissable.

C'est le grégarisme, ce sont les préjugés, les formes mauvaises non combattantes qui font que ce répète, depuis des millénaires, ces mêmes erreurs.

En combattant ces trois puissances redoutables dans l'homme, chez soi d'abord, nous créons de la beauté en nous-mêmes et autour de nous.

Précher l'amour libre aujourd'hui semblerait osé ; celui-ci serait sali parce qu'il n'est pas compris. Demain, l'union libre sera franchie, qui semble infranchissable.

C'est le grégarisme, ce sont les préjugés, les formes mauvaises non combattantes qui font que ce répète, depuis des millénaires, ces mêmes erreurs.

En combattant ces trois puissances redoutables dans l'homme, chez soi d'abord, nous créons de la beauté en nous-mêmes et autour de nous.

Précher l'amour libre aujourd'hui semblerait osé ; celui-ci serait sali parce qu'il n'est pas compris. Demain, l'union libre sera franchie, qui semble infranchissable.

C'est le grégarisme, ce sont les préjugés, les formes mauvaises non combattantes qui font que ce répète, depuis des millénaires, ces mêmes erreurs.

En combattant ces trois puissances redoutables dans l'homme, chez soi d'abord, nous créons de la beauté en nous-mêmes et autour de nous.

Précher l'amour libre aujourd'hui semblerait osé ; celui-ci serait sali parce qu'il n'est pas compris. Demain, l'union libre sera franchie, qui semble infranchissable.

C'est le grégarisme, ce sont les préjugés, les formes mauvaises non combattantes qui font que ce répète, depuis des millénaires, ces mêmes erreurs.

En combattant ces trois puissances redoutables dans l'homme, chez soi d'abord, nous créons de la beauté en nous-mêmes et autour de nous.

Précher l'amour libre aujourd'hui semblerait osé ; celui-ci serait sali parce qu'il n'est pas compris. Demain, l'union libre sera franchie, qui semble infranchissable.

C'est le grégarisme, ce sont les préjugés, les formes mauvaises non combattantes qui font que ce répète, depuis des millénaires, ces mêmes erreurs.

En combattant ces trois puissances redoutables dans l'homme, chez soi d'abord, nous créons de la beauté en nous-mêmes et autour de nous.

Précher l'amour libre aujourd'hui semblerait osé ; celui-ci serait sali parce qu'il n'est pas compris. Demain, l'union libre sera franchie, qui semble infranchissable.

C'est le grégarisme, ce sont les préjugés, les formes mauvaises non combattantes qui font que ce répète, depuis des millénaires, ces mêmes erreurs.

En combattant ces trois puissances redoutables dans l'homme, chez soi d'abord, nous créons de la beauté en nous-mêmes et autour de nous.

Pé nous importe. En face d'adversaires de cet ordre (nous disons, nous, encore « adversaires » et non « ennemis ») il faut s'attendre à tout et nous y sommes bien préparés.

En attendant le développement de cette affaire, semblable à celles que peuvent inventer toutes les polices du monde, les unes servant les autres, et quel que soit le régime, si police il y a, nous décidons, au risque d'être, une fois de plus, qualifiés de « fâpés », de nous porter partie civile. Ce sera fait lorsque paraîtront ces lignes.

Nous adoptons cette attitude, moins pour protester contre des perturbations auxquelles doivent s'attendre toujours et partout des militants qui gênent et menacent le pouvoir établi, que pour apporter à tous les ouvriers de ce pays, et particulièrement aux adhérents du C. D. S., la preuve incontestable et irréfutable que les sécrétaires du C. D. S. ne font pas le jeu de l'« ennemi » au double sens du mot.

Et, dans cette affaire, nous ne serons pas moins curieux que les plaignants eux-mêmes. Nous rechercherons, avec eux, à leurs côtés, la vérité et nous finirons bien par découvrir le fil d'Ariane qui doit nous conduire tous ensemble au but.

Albert LEMOINE,  
Pierre BESNARD.

## Le Congrès des Usines

Les camarades spectateurs ou délégués qui ont assisté, dimanche dernier, au Congrès des usines ont dû bien rire en lisant le compte rendu paru dans *l'Humanité* ou *Matin* n° 2, « Le jésuite rouge ». P. Monatte, qui faisait fonction « d'œil de Moscou », a fait un compte rendu sa façon. Il parle de tout ce qui peut servir sa « politique » en faisant de nombreuses entorses à la vérité.

En somme, dans ce congrès, on a entendu un peu de tout : d'abord quelques bonnes choses, mais beaucoup de mauvaises. La limitation du temps de parole nous a heureusement préservé de quelques longs discours d'anciens ou de futurs fonctionnaires syndicalistes.

Puis c'est le défilé, à la tribune, d'un tas de braves délégués.

Voici un certain François, de la maison Citroën, qui vient nous dire que les Conseils d'usines devront organiser une discipline sévère dans l'atelier. Ça, c'est bien, François. Citroën pourra se « débarrasser » dans le Sahara, son usine sera bien gardée ; son état-major pourra partir aux bains de mer : ses bénéfices ne diminueront pas, au contraire. D'abord, la discipline fait la force des armées.

Puis, nous avons entendu un tâcheron (« Nous, les formeurs de la carrosserie Million-Guitet »), qui nous a dit qu'il fallait se dépecher de faire de l'action, car il y a fait la C. G. T. pour aller à peu près les privatisations et les souffrances qui nous torturaient, nous, nos femmes et nos enfants ? C'est honteux, c'est criminel : alors que le syndicat comptait dans sa caisse la modeste somme de 1.200.000 francs, pas un secours ne fut distribué, pas une situation des plus pénibles, parmi les plus grandes familles ou les enfants criaient : « J'ai faim ! » ne fut considérée. Mais, en revanche, pour assurer, en 1919, la bonne marche et la réussite des élections de nos chers députés du Pas-de-Calais, c'est avec enchantement et intérêt que les chefs syndicalistes ont dépassé bénévolement la modicorde somme de 33.000 francs, puisée dans la caisse syndicale.

Travaillons ! Est-ce pour ces genres de travaux, est-ce pour vous créer de nouveaux chefs, de nouveaux bourgeois, de nouveaux patrons, que chaque mois vous payez votre cotisation ?

Si, au contraire, c'est dans l'espoir de voir s'améliorer votre sort, si c'est dans l'espérance d'atteindre le maximum de bien-être et de liberté auxquels ont droit tous les êtres humains, dans ce cas, votre confiance et votre argent sont bien mal placés.

Vous n'obtiendrez, mes camarades, ces derniers résultats, que lorsque vous vous gouvernerez vous-mêmes et que vous aurez mis les meubles de toutes, les chefs, les politiciens, dans l'impossibilité de vous faire à nouveau et qu'aujourd'hui aurez résisté l'unité ouvrière.

Après cela, un délégué travaillant dans l'horlogerie, nous a dit qu'il ne fallait pas faire trop d'apprentis dans sa corporation, « car, dit-il, après, nous serions de trop ». Faites-là ces citations. Ce congrès aura quand même sa répercussion, car si une bonne moitié des délégués n'étaient pas à « la page », l'autre moitié savait ce qu'elle voulait : organiser des Conseils d'usine, non pas pour établir la discipline dans l'atelier, ni pour collaborer avec le patronat, mais des Conseils d'usines pour l'action révolutionnaire, des Conseils d'usines qui seraient la base de l'organisation ouvrière de demain.

Pour terminer, voici une proposition adoptée par le congrès et que l'*Humanité* a oublié de publier : « En aucun cas, les militants ne devront accepter de faire plus de huit heures de travail ».

Un ordre du jour de clôture du congrès, présenté par le camarade Friquet et moi, fut adopté également et n'a pas été publié non plus.

Le voici :

« A l'occasion du Congrès des Usines, les délégués réunis expriment leur sympathie aux révolutionnaires emprisonnés pour délit d'opinion par les gouvernements du monde entier.

« Devant les menaces d'une nouvelle boucherie mondiale, ils pensent que les incertitudes qui, jusqu'à ce jour, ont accepté de fabriquer des engins de mort, se refusèrent à accomplir plus longtemps cette besogne ; déclarent que ni directement, ni indirectement, ils ne participeront à une nouvelle guerre.

« A bas les querres ! A bas les militarisances ! »

Seuls quelques moscovites n'ont pas trouvé cet ordre du jour à leur goût. Pourquoi ? Je n'en sais rien.

Pierre LE MEILLOUR.

## Une « perle » de prix

Dans un article paru dernièrement dans *L'Alimentation Ouvrière*, organe de la Fédération de l'Alimentation, Boville se donne un malin plaisir pour nous démontrer que le centralisme fut le facteur essentiel qui assura la victoire aux mineurs. Et, partant de ce point de vue, avec une assurance du Cadet de Gascogne, il va nous prouver que le centralisme sera le redempteur.

Notre lascar me paraît avoir rudement changé depuis une fameuse assemblée du Syndicat des ouvriers boulangers, où, pour essayez d'avoir une majorité (qui n'est d'ailleurs pas), il se déclarer plus fédéraliste que quiconque ! Peut-être ce changement est-il dû à certaine approbation que lui refusa le dît Syndicat, et dont il ne fit nullement compte.

Mais qu'importe les variations plus ou moins imprévues de certains individus quand elles ne sont pas le résultat de réflexions, d'études, mais dues seulement à leur vanité, l'avvenir chargera de démontrer toute l'action néfaste de ces hommes dans le mouvement révolutionnaire.

Parce que l'action des ouvriers anarchistes sur une ordre de leur Fédération et qu'elle fut couronnée par le succès, Boville en fait rejouer tout le mérite sur le centralisme et semble ignorer que tous les ordres de la partie échangent au profit du centralisme, qu'il dit — il en est lui-même tout illuminé, au point de prendre plusieurs soleils de vulgaires lampions — seraient restés lettre morte si, au sein de la classe ouvrière il n'y avait pas eu le désir de se rebeller contre l'oppression patronale.

Souvent, d'ailleurs, les « dirigeants » des organisations ouvrières se trouvent débordés par un prolétariat qui a souffert de leur inertie et de leur incapacité. Vois donc à ce sujet, camarade dictateur, ton canard pour bénit-on-qui qu'est l'*Humanité*, et tu trouveras d'autant moins exemples de ce que j'avance : tu verras que la classe ouvrière ne se fiche pas mal de ton centralisme et qu'elle impose quelquefois sa volonté à ceux qui prétendent la condurre. Puisses-tu en faire ton profit, t'en servir pour ton éducation et l'éviter de prendre

des allures de professeur en syndicalisme intégral.

Demain, dis-lui, lorsque les travailleurs du monde entier seront aptes à exécuter le mot d'ordre de l'international, la bourgeoisie aura vaincu.

Ainsi, d'après Boville, lorsque tous les hommes auront fait abstraction de leur conscience individuelle ; quand, suffisamment domestiqués, ils ne seront plus que des pantins amorphes, desques les Boville et autres agiront les flics, la Révolution sera un fait accompli et le honneur rayonnant, souverain, sur l'humanité tout entière.

Notre adoption de cette attitude, moins pour protester contre des perturbations auxquelles doivent s'attendre toujours et partout des militants qui gênent et menacent le pouvoir établi, que pour apporter à tous les ouvriers de ce pays, et particulièrement aux adhérents du C. D. S., la preuve incontestable et irréfutable que les sécrétaires du C. D. S. ne font pas le jeu de l'« ennemi » au double sens du mot.

Et, dans cette affaire, nous ne serons pas moins curieux que les plaignants eux-mêmes. Nous rechercherons, avec eux, à leurs côtés, la vérité et nous finirons bien par découvrir le fil d'Ariane qui doit nous conduire tous ensemble au but.

Albert LEMOINE,  
Pierre BESNARD.

UN LECTEUR DE L'ALIMENTATION.

Aux Travailleurs du Pas-de-Calais

Depuis près de quarante ans, nous nous débattions dans un syndicalisme bouteillé et effect, parce que mené par une association de gros politiciens qui, dans leur égoïsme, dans leur sol-disant dévouement pour la classe ouvrière, ne visent qu'à un seul but : celui de capter la confiance des syndiqués pour tous les moyens à leur disposition, pour arriver au pouvoir et s'assurer ainsi le bien-être personnel en profitant de l'ignorance et de l'imbecillité des masses.

Je laisse ici aux vieux le soin de juger ce que leur a procuré ce syndicalisme centraliste politicien depuis leur jeunesse, si ce n'est que : tromperies sur tromperies, trahison sur trahison. Et je demande aux jeunes, aux camarades intelligents et consciencieux si nous allons laisser s'éterniser toutes ces fourberies scandaleuses.

Quel cours des grèves de 1919-1920 — auxquelles nous avons participé pendant plus de trois mois de luttes acharnées — peu a fait la C. G. T. pour aller à peu près les privatisations et les souffrances qui nous torturaient, nous, nos femmes et nos enfants ? C'est honteux, c'est criminel : alors que le syndicat comptait dans sa caisse la modeste somme de 1.200.000 francs, pas un secours ne fut distribué, pas une situation des plus pénibles, parmi les plus grandes familles ou les enfants criaient : « J'ai faim ! » ne fut considérée.

Cependant, nous croisons devoir les avertir qu'à la première tentative de sabotage, nous saurons calmer ceux qui voudraient devenir des « fascistes rouges ».

Des invitations particulières seront envoyées aux partisans de la dictature et à tous ceux qui sont allés en Russie bolchevique.

LE GROUPE DU 20<sup>e</sup>.

La Russie nouvelle ! Mots charmants qui ont fait couler des flots d'encore !

Que se passe-t-il en Russie ? Qu'est-ce que l'armée rouge ? Comment vit le syndicalisme ? Quelle est la situation de ce prolétariat qui a jeté à terre le « tsar pendu » ?

En vente, à la Librairie Sociale, le numéro 15 centimes. Abonnements : 2 fr. par an. Adresser lettres et mandats à Neyssel, 3, rue Clauzel, Alger.

Invitation à tous ceux qui veulent faire chasser le confusionnisme, pour faire un peu de lumière, nous organisons une grande conférence, autant d'angoissantes problèmes. Tout est parfait, disent les néo-communistes souvenirs. Rien n'est changé, disent les anti-autoritaires.

Afin de chasser le confusionnisme, pour faire un peu de lumière, nous organisons une grande conférence, autant d'angoissantes problèmes. Tout est parfait, disent les néo-communistes souvenirs. Rien n'est changé, disent les anti-autoritaires.

UN LECTEUR DE L'ALIMENTATION.

Grande Conférence publique et contradictoire

le vendredi 6 avril, à 20 h. 30, grande salle de la Bellevilloise, avec le concours du camarade CHAZOFF, retour de Russie, qui traitera le sujet suivant :

CE QUE J'AI VU EN RUSSIE

Nous espérons que les communistes du 10<sup>e</sup> et d'ailleurs viendront nombreux, et, preuves en mains, tâcher de démolir les affirmations de notre camarade.

Nous ne les « sortirons pas », comme il est écrit une fois la présentation de faire, nous voulons savoir. Attentivement et sans parti-pris, nous les écouterons.

Cependant, nous croisons devoir les avertir qu'à la première tentative de sabotage, nous saurons calmer ceux qui voudraient devenir des « fascistes rouges ».

Des invitations particulières seront envoyées aux partisans de la dictature et à tous ceux qui sont allés en Russie bolchevique.

LE GROUPE DU 20<sup>e</sup>.

La vente dans la rue

A Belleville, à Ménilmontant, gare du Nord, gare de l'Est, le « Libertaire » a été vendu une fois.

NOUS VOLEMOS

NOUS VOLEMOS